

L'AVANT SCENE

1ER JUIN 2004

FESTIVAL

Suite et fin du cycle Dubillard au Théâtre du Rond-Point

Temps de relève

TRÈS INTÉRESSANT, vraiment, ce festival que Jean-Michel Ribes a construit autour de Roland Dubillard et qui s'est terminé par une rafale de spectacles plus ou moins convaincants mais dont on peut à chaque fois tirer leçon.

La première serait qu'il ne faut pas être fidèle à toute force mais, qu'en même temps, il faut prendre garde à ne pas étouffer les insolites vertus de cette écriture. Mais sans raide révérence devant le texte représenté.

Cela a été assez frappant avec la version de *Naïves Hirondelles*, curieusement allégée de pages nombreuses mais en même temps alourdie d'un jeu qui rabattait la représentation dans une espèce de parodie un peu rèche. Vincent Debost signait là sa première mise en scène et jouait, avec trois camarades, Margot Faure, Anne Girouard, Alexandre Lachaux. Dubillard est musical et parfois, tout simplement, on n'attaque pas au juste ton. Défauts de jeunesse !

La jeunesse, on la retrouvait, mais triomphante avec *La Boîte à outils* dans une mise en scène d'Anne Bourgeois. Une distribution à cinq voix, cinq présences fortes et déliées à la fois. Domitille Bioret, Laurence Blasco, Frédéric Almaviva, Stéphane Hausauer, vifs et cocasses, auprès d'un jeune homme jouant dans une chaise roulante. Bêtement, on avait vu là un hommage à Roland Dubillard lui-même, cloué par la maladie. Philippe Sivy est un athlète, il est ligoté lui aussi... Rien de dél-

lère. Mais la force vitale d'un acteur au milieu de ses pairs. Un très bon choix de textes, une très bonne adaptation d'Anne Bourgeois dont on connaît depuis longtemps le tact.

Avec « ... *Où boivent les vaches*. », Roland Dubillard s'inscrivait dans les pas de Rimbaud et brossait le portrait d'un artiste assez étonnant incarné dans cette version par un Micha Lescot délicieusement évanescent et entouré d'une ribambelle de comédiens épatants : Hélène Babu, Jutta Johanna Weiss, Jean-Damien Barbin, Pierre Gérard, Thierry Godard, Marc Susini, Jean-Philippe Vidal.

Une mise en scène d'Éric Vigner, qui avait signé une inoubliable version de *La Maison d'os* il y a quelques années. Vigner aime concevoir les décors et sa scénographie mobile donnait de l'esprit à cette vision toute d'alacrité. Roland Dubillard est sérieux lorsqu'il fait de « ... *Où boivent les vaches*. » sa pièce la plus importante. Avec un sujet qui le touche de près : « C'est le doute d'un poète qui se rend compte que la gloire est truquée, truquée par le monde et la culture, par sa mère, son fils, sa femme et toutes les académies. »

Cette pièce, drôle, incisive et d'une fantaisie allègre, restera comme l'un des grands moments d'un festival où, joyau brillant, on a pu revoir Ariane Dubillard dans son hommage enchanté en chansons à son père.

A. H.